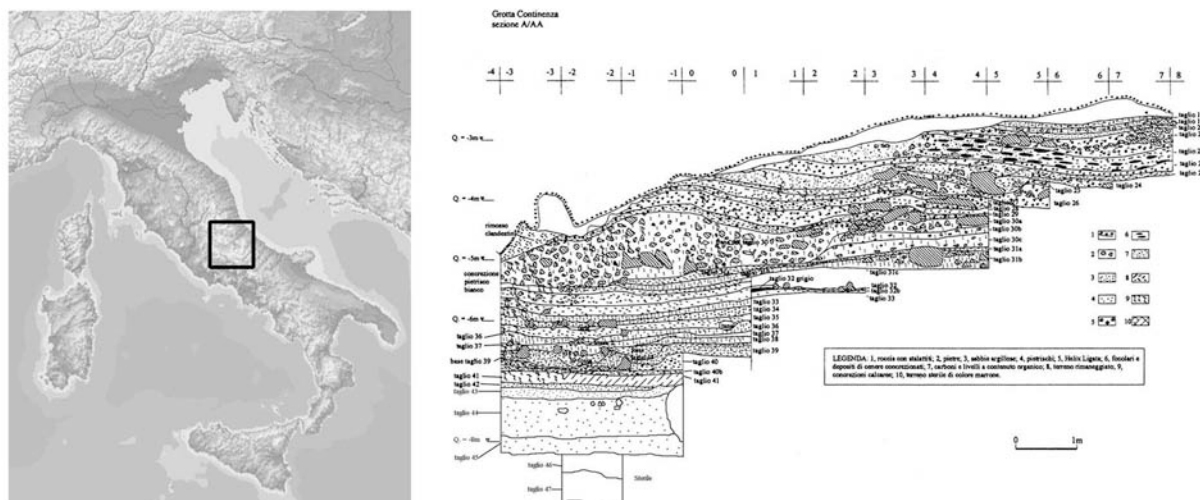


L'art mobilier épigravettien de l'Italie centrale et méridionale : les cas de la Grotta Continenza (Abruzzes) et de la Grotta delle Veneri (Pouilles)

Paola ASTUTI et Renata GRIFONI CREMONESI

1. Grotta Continenza

La Grotta Continenza est située au pied du Monte Labrone, 710 m au-dessus du niveau de la mer, aux bords d'un ancien lac (Lago Fucino) au centre de l'Italie. Le lac fut asséché en 1875 et de nombreux villages et des grottes y furent alors découverts. Ils ont fourni une documentation très riche sur les fréquentations préhistoriques du Paléolithique supérieur jusqu'à l'Âge du Bronze et l'époque romaine (Radmilli 1977).



La grotte a livré une série qui va de l'époque romaine jusqu'au Paléolithique supérieur (fig. 1), et les niveaux du Néolithique ancien et du Sauveterrien sont particulièrement importants, ainsi que les niveaux où l'on peut voir clairement le passage graduel de l'Épigravettien final à dos et troncatures microlithiques (couches 28-33) jusqu'aux niveaux qui présentent une industrie à outils plus grands (couches 34-46), que Radmilli avait appelée « bertoniano » (Barra & Grifoni Cremonesi 1991 ; Bevilacqua 1994 ; Grifoni Cremonesi *et al.*, sous presse). La grotte se compose d'un grand abri extérieur et d'une cavité interne qui s'est ouverte à la base des niveaux néolithiques. Dans les niveaux du Néolithique ancien, on a découvert plusieurs sépultures d'adultes et d'enfants et un complexe à incinération

de deux enfants et d'une femme, accompagnés de fosses avec des restes d'animaux et des vases (Grifoni Cremonesi & Mallegni 1978 ; Grifoni Cremonesi 1986, 1999 ; Barra & Grifoni Cremonesi 1991 ; Barra *et al.* 1989-90). Les niveaux mésolithiques contenaient de nombreux foyers et des restes humains partiels, tandis que dans les niveaux épigravettiens se trouvaient deux sépultures masculines au sein de cercles de pierres : l'un des corps sans crâne gisait sur le ventre (Grifoni Cremonesi 1998, 2003 ; Grifoni Cremonesi *et al.* 1995).

Les éléments de parure (350) (croches de cerf percées, *Columbella rustica*, *Ciclope neritea*, *Dentalium*, *Glycymeris*, petits galets percés) et les objets décorés (90) sont très nombreux (Bisconti 1999, 1999-2000 ; Astuti *et al.* 2006).

1.1. Les objets décorés

Dans les niveaux épigravettiens (couches 29 à 46), on a repéré 7 pierres peintes en rouge et 83 objets décorés à incisions, réalisés en matière dure animale (os, bois de cervidé, défense de sanglier, coquille de *Glycymeris*). Il faut souligner que seules les pierres sont peintes et que les objets en matière dure animale sont décorés exclusivement par des gravures.

1.1.1. Les pierres peintes

Les supports des sept pierres peintes à l'ocre rouge sont des galets de moyennes et petites dimensions : la provenance et les caractéristiques principales sont résumées dans le tableau 1 et dans l'image suivante (fig. 2) :



Fig. 2 . Galets peints dans les niveaux épigravettiens. (Clichés P. Astuti et L. Angeli.)

N° des pierres	Classification	Carré		Couche	Matériel	Motif décoratif peint	Long. (mm)	Larg. (mm)	Épais. (mm)
1	CT 34 - 1 A	A	-1	34	galet	bandes parallèles	60	38	25
2	CT 36 - 2 A	A	2	36	plaquette	1 ^{re} face : bandes parallèles 2 ^e face : claviformes + motif en escalier	143	45	22
3	CT 43 - 3 A	A	-3	43	galet	méandre	73	31	16
4	CT 43 RIP (-3/-4 CC)	CC	-3/-4	43	galet	bandes parallèles	66	25	23
5	CT 44 BASE - 1 B	B	-1	44 BASE	galet	lignes parallèles	120	58	34
6	CT 44 BASE - 2 B	B	-2	44 BASE	galet	lignes parallèles	70	33	28
7	CT 44 BASE - 2 C	C	-2	44 BASE	galet	bandes parallèles	84	49	20

Tabl. 1. Les galets peints dans les niveaux épigravettiens de la Grotta Continenza.

Toutes les pierres, sauf la plaquette n° 2, sont décorées sur une seule face, la plus large, et quelquefois la décoration occupe un bord : la plaquette se différencie des autres pierres par les dimensions et la morphologie : elle est plus grande que les autres (longueur 14 cm) et à section aplatie. Les motifs sur la première face sont constitués de bandes parallèles et sur l'autre de signes claviformes et d'un motif en escalier. Les autres pierres sont des galets, aux bords réguliers et arrondis, qui semblent suggérer une préférence pour ce type de support.

La pierre n° 3 présente un décor différent, en méandre, qui semble constituer un *unicum* dans le répertoire de l'art épigravettien d'Italie : il pourrait rappeler des exemplaires de la Grotta di Settecannelle (Latium) (D'Errico & Ucelli Gnesutta 1999, Fig. 19-20, p. 142-143) et de Grotta Polesini (Latium) (Radmilli 1974, fig. 1, p. 81, fig. 2, p. 90), bien qu'ils soient incisés. On pourrait aussi trouver des ressemblances avec les motifs en méandre peints de l'Azilien français (Piette 1896, fig. 106, p. 425 ; Thévenin 1989, fig. 11, p. 591) et avec le galet de la grotte de Nicolas-du-Gard (Graziosi 1960, Tabl. IX, a).

Il reste encore à discuter le problème d'une possible interprétation symbolique de cet objet, à cause de la particularité du décor.

Les décors des autres galets sont simples, constitués par des motifs de lignes parallèles, obliques ou verticales (n° 1, 4-7). La position dans les couches des galets n° 5-7, est très intéressante, ils proviennent de la couche 44 où on a repéré une structure circulaire de pierres qui entourait un épais amas de limon lacustre jaune. Le premier galet (n° 5) était plongé dans le limon parmi les pierres et les autres (n° 6-7) se trouvaient à côté de la structure, à peu de distance du premier. Enfin trois galets (n° 1, 5, 7) avaient été fracturés, sûrement après l'exécution de la peinture.

Les décors font partie, d'une façon générale, de l'iconographie géométrique et schématique qui a connu une grande diffusion en Italie et en Europe à la fin du Paléolithique supérieur, surtout entre 11 000 et 9 000 BP. Pour l'Italie, on peut rappeler les pierres et les galets peints avec des décors schématiques du Riparo Villabruna (Broglia 1992 ; 1998), du Riparo Dalmeri (Broglia & Dalmeri 2005 ; Dalmeri *et al.* 2002), de la Grotta della Serratura (Martini 1992b), Grotta della Cala (Gambassini 2003), Grotta della Madonna et Grotta Romanelli (Cardini 1972).

1.1.2. Les objets obtenus à partir de matière dure animale

La matière la plus utilisée est l'os (81 %), bien représenté surtout par des instruments décorés (spatules, lissoirs, sagaies)¹ ; viennent ensuite des éléments anatomiques identifiables (17 %)², des fragments de diaphyses (22 %) et des éclats d'os (30 %). Le bois de cervidé (8 %), les coquilles (7 %) et les défenses de sanglier (4 %) sont moins utilisés : les coquilles utilisées pour la parure sont néanmoins très nombreuses.

Les objets en matière dure animale présentent un décor réalisé exclusivement par gravure et parfois de l'ocre rouge a été employé, pour faciliter l'abrasion ou pour mieux faire ressortir le décor.

En ce qui concerne la distribution des objets décorés, on peut voir une certaine discontinuité, bien que les différences entre les concentrations soient seulement de quelque unité (fig. 3) : il y a des couches plus pauvres (29, 31, 35, 41) et des couches riches (32-34), pour lesquelles la concentration pourrait être due à la présence des sépultures (Astuti *et al.*, ce volume ; Grifoni Cremonesi 1998 ; Grifoni Cremonesi *et al.* 1995). Il faut signaler que de ces couches proviennent aussi cinq sagaies décorées, sur un total de neuf.

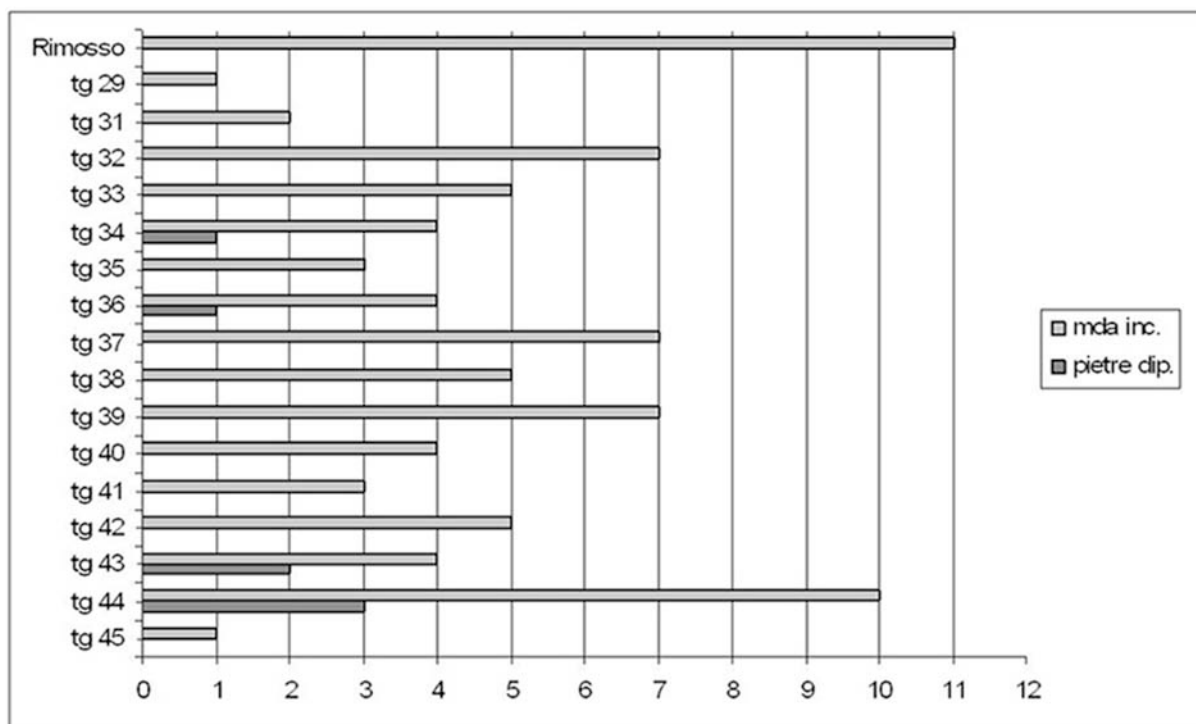


Fig. 3. Objets d'art dans les niveaux épigravettiens.

Des variations sont aussi visibles à partir de la couche 36 jusqu'à la couche 43, avec des augmentations significatives dans les couches 37 et 39, à mettre en rapport avec la distribution d'autres catégories d'objets : les objets décorés augmentent d'une façon considérable dans la couche 44, qui a livré aussi trois pierres peintes.

1 L'étude de l'industrie osseuse a été conduite par A. Galotta (2005).

2 La détermination de ce groupe, constitué surtout d'os plats et de fragments avec épiphyse, est en cours d'étude.

La distribution spatiale des différentes catégories d'objets et leur rapport avec les zones de débitage du silex, les foyers et les espaces réservés aux repas et à la vie quotidienne et avec les sépultures est en cours d'étude. On ne présente ici que des résultats préliminaires (Astuti *et al.*, ce volume).

1.2. Les motifs décoratifs

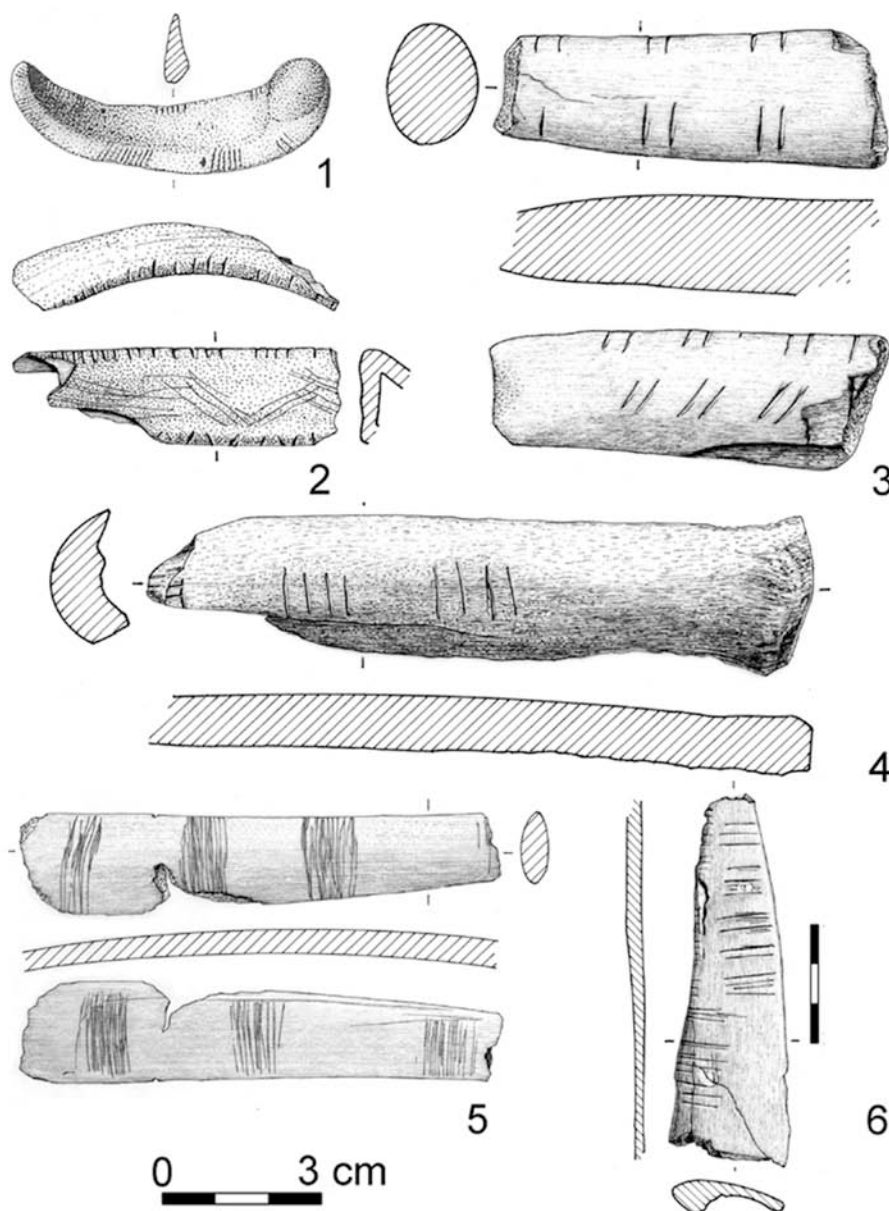


Fig. 4. Exemples de motifs à entailles et à faisceaux de lignes : 1. série d'entailles sur coquille (1), sur défense de sanglier (2), sur bois de cervidé (3) et sur os (4) ; faisceaux de lignes sur côtes (5-6). (Dessins S. Martelli.)

L'analyse des motifs incisés a distingué des thèmes principaux (fig. 4) (cf. Astuti *et al.* 2005) :

- entailles parallèles, transversales ou obliques, disposées en rangées longitudinales, espacées (56 %) ou rapprochées d'autres motifs (9 %). De la combinaison de séries d'entailles dérivent des motifs en V, X, U ;

- faisceaux et regroupements de lignes, constitués de nombreuses lignes parallèles et subparallèles très rapprochées, même superposées ; ce motif est présent sur les surfaces plates, surtout des côtes (12 %) ;
- lignes, parallèles ou disposées dans des directions diverses (11 %) ;
- motifs en zigzag, réalisés par l’alternance de courtes entailles obliques convergentes (3 %) : ce motif, comme ceux en V, X, U, auxquels il peut s’associer, se trouve surtout sur les sagaies.

Moins représentés sont les motifs suivants (fig. 5) :

- motif en réticulé avec des franges : sur un fragment d’os le motif se divise en réalisant une figure anthropomorphe ;
- motif en grecque : un seul exemple, réalisé sur fragment de côte ;
- motif « arboriforme » ;
- motifs en escalier, à chevrons, barbelés.

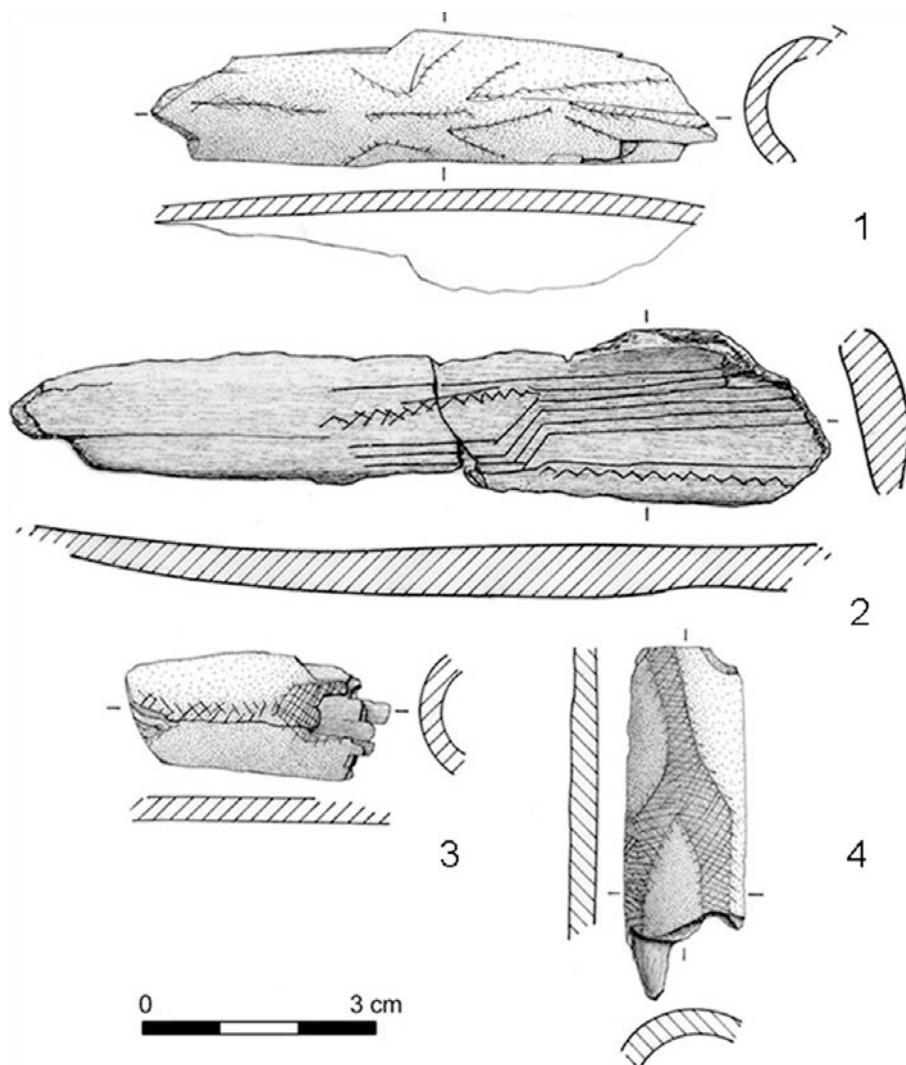


Fig. 5. Typologies plus rares : 1. « arboriforme » ; 2. en grecque ; 3. en réticulé avec franges et chevrons ; 4. en réticulé bifide.

Le répertoire des décors est donc particulièrement riche en ce qui concerne les éléments décoratifs, ainsi que pour les différentes façons avec lesquelles ils se combinent : on peut remarquer une forte dominance de motifs fondamentaux, c'est-à-dire les entailles et, à leur suite, les autres types. La grecque, le réticule et l'arboriforme, exécutés avec une remarquable précision et une grande habileté technique, sont tout à fait originaux.

Les motifs incisés sur matière dure animale de la Grotta Continenza s'insèrent totalement dans le répertoire artistique géométrique linéaire de l'Épigravettien final : les points de comparaisons les plus proches se retrouvent dans la Grotta Maritza (très proche de la Continenza) (Grifoni & Radmilli 1964) et dans les grottes du Latium : Grotta di Settecannelle (D'Errico & Ucelli Gnesutta 1999) et Grotta Polesini (Radmilli 1974).

Pour la Grotta Maritza, on trouve d'intéressants parallèles parmi les entailles et les zigzags sur sagaies (Grifoni & Radmilli 1964 fig. 16 et 17, p. 89-91) ; dans les deux grottes du Latium, il y a aussi des entailles disposées en séries et des motifs en zigzag ; la grecque associée au zigzag se rencontre à la Grotta Settecannelle (Ucelli Gnesutta & Cristiani 2002, fig. 1a, p. 148) et les motifs en V, U, X, les motifs barbelés et à chevrons sont bien représentés à la Grotta Polesini (Radmilli 1974, fig. 26-28 n° 2, p. 87, 89, 90) où existe aussi un motif en grecque combiné avec le réticule et le barbelé (*ibid.*, fig. 28, p. 90).

Il faut enfin rappeler les affinités qu'on peut retrouver même dans des sites les plus éloignés de l'Europe orientale, telles la Grotte de Cuina Turcului en Roumanie³ (Dumitrescu 1972) et la Grotte Balin Kosh en Crimée (Kozlowski 1992) : dans ce dernier site, une plaquette en schiste présente un motif barbelé qui entoure un arboriforme (Kozlowski 1992, fig. 126, p. 176).

Ce motif est aussi présent sur un galet peint du Riparo Villabruna (Broglia 1992, 1998) et sur les pierres peintes du Riparo Dalmeri (Broglia & Dalmeri 2005 ; Dalmeri *et al.* 2002), à Pietra Escrita (Acanfora 1960), à Cueva El Mortero et au Parpallò (Villaverde 1985).

2. Grotta delle Veneri

Notre analyse porte sur des aspects fondamentaux résultant de l'étude du corpus des objets d'art découverts dans la Grotta delle Veneri di Parabita (Astuti 2006), ainsi appelée en raison de la présence de deux Venus gravettiennes en os (Radmilli 1966) et qui a livré deux séries stratigraphiques distinctes et complémentaires (Cremonesi *et al.* 1970 ; Cremonesi 1987, 1992).

2.1. Les objets décorés

Presque tous les objets décorés, appartenant à un complexe très riche qui comprend pierres et os incisés, ont été trouvés dans le dépôt externe de la grotte (fig. 6), constitué par un limon sableux rougeâtre et par de petites pierres, contenant une industrie épiromanellienne à petits grattoirs circulaires et lames et pointes à dos (fig. 6, couche I) (Bonato 1997). Dans cette couche, la faune était très abondante, avec une prédominance du *Bos primigenius*, suivi de cervidés et de sangliers et de

³ Les analogies entre les décors de Cuina Turcului et l'art du Paléolithique supérieur des Abruzzes avaient été déjà signalées par Dumitrescu (1972) et Kozlowski (1992).

rare équadés (Sala 1983). Seulement quelques pierres décorées proviennent des couches à terre noire (couche I) de la grotte interne.

Les objets décorés sont 505, dont 389 pierres et 116 os : les pierres sont de moyennes et petites dimensions, généralement plates et régulières, et avec une ou plusieurs faces lissées (Cremonesi 1987, 1992 ; D’Errico & Possenti 1994 ; Possenti 1994, 1997) ; parmi les os, 30 sont peu lisibles à cause de leurs petites dimensions ou de leur mauvais état de conservation (Astuti 2006).

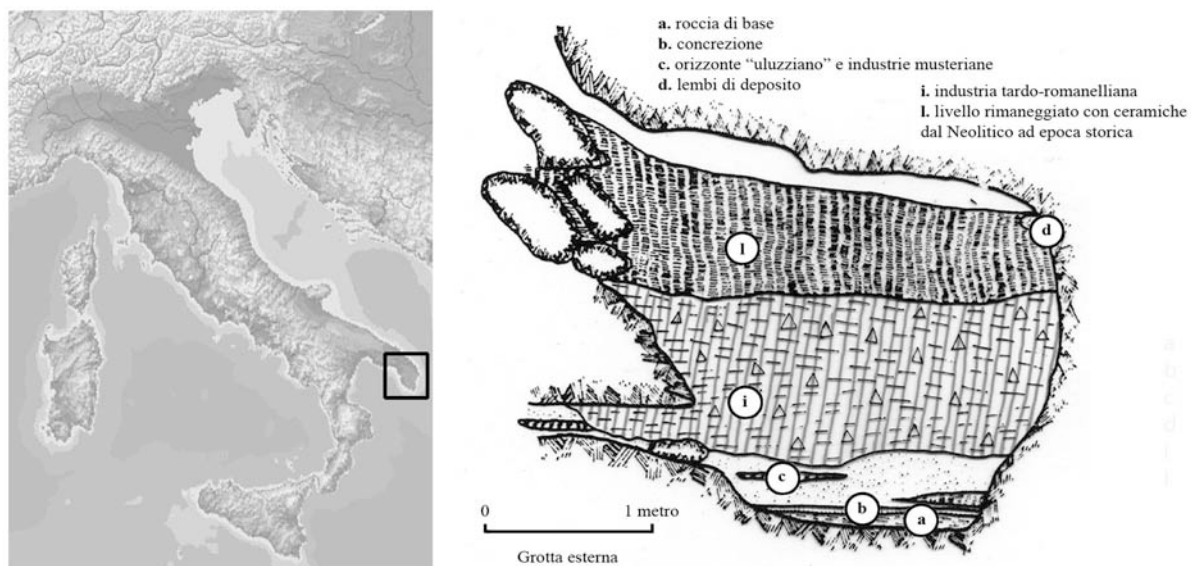


Fig. 6. Localisation et stratigraphie de la Grotta delle Veneri à Parabita (Lecce, Italie) : coupe du dépôt externe.

2.1.1. Les pierres gravées

Pour les 389 pierres, on a utilisé des éléments de cortex de silex, des plaquettes, des galets et de grands fragments de calcaire, dont au moins quatre variétés sont repérables aux alentours du site, mais une provenance plus lointaine ne peut être exclue (D’Errico & Possenti 1994 ; Possenti 1994).

On observe une forte variabilité en ce qui concerne les dimensions et la morphologie des pierres, mais en général il semble que le principal élément de choix ait été la présence d’une ou plusieurs zones plates et lisses sur lesquelles réaliser les incisions : si l’on met en rapport les dimensions des pierres et les décors, on peut voir que les motifs les plus complexes se trouvent sur les pierres moins plates. Les motifs les plus simples se trouvent sur une seule face ou sur deux faces contiguës ; les plus complexes, « en tapis », sont distribués sur les deux faces opposées. Une trentaine de pierres porte des traces d’ocre rouge, dix présentent des signes d’usage comme percuteurs ou comme instruments utilisés pour des activités non identifiables.

La plupart des pierres (89 %) sont fracturées et on a pu constater que dans 26 % des cas, là où il a été possible d’attribuer la cassure à l’activité humaine, grâce à la présence de bulbes de percussion, points d’impact, etc., la fracture est postérieure à la gravure et le pourcentage arrive à 66 % si l’on considère aussi les cas probables. Les pierres fracturées sont aussi celles où le soin le plus grand a été apporté à la gravure, exécutée souvent par un trait repassé. La fracture a toujours été faite après

la coloration de la pierre et il semble qu'elle ait eu lieu par rapport à un type de décor bien défini : les pierres gravées des motifs les plus élaborés sont presque toujours cassées : cela indique que, dans la plupart des cas, la fracture a été intentionnelle et qu'elle a eu lieu après la coloration et la gravure.

On a pu effectuer un seul remontage : cela pourrait signifier que, si les pierres ont été cassées dans la grotte, une partie des fragments a quitté le gisement. Si, au contraire, elles ont été cassées dans un autre endroit, cela signifiera que l'on a déposé dans la grotte seulement des fragments choisis. Déjà, Radmilli avait avancé l'hypothèse d'une fragmentation rituelle et, en effet, si la fracture a été produite après l'incision, après la coloration et toujours sur un type de motif et si les traces d'usure sont très rares, une interprétation rituelle de la cassure des pierres pourrait bien être proposée : la chaîne opératoire (recherche des pierres, préparation et/ou coloration des surfaces, utilisation, cassure intentionnelle) va prendre une signification plus profonde d'une gestualité qui n'appartient pas aux modèles du quotidien.

2.1.2. Les os gravés

Les objets gravés en matière dure animale qu'il a été possible d'examiner sont au nombre de 80, dont 79 sur os et un sur bois de cervidé : 38 appartiennent à la catégorie « fragments » (48 %), un à la typologie « articulations » (1 %) et 41 sont des « éclats de diaphyse » (51 %) (tabl. 2).⁴

Partie anatomique	Nombre Total	Nombre Partiel	Position	Latéralité	Espèce
Hémimandibule	2	1		sx	<i>Carnivora</i>
		1			<i>Indt.</i>
Os ioïde	1	1		sx	<i>Bos primigenius</i>
Côte	12	7			<i>Ongulé (grande taille)</i>
		3			<i>Ongulé (moyenne taille)</i>
		1			<i>Ongulé (petite taille)</i>
		1			<i>Indt.</i>
Vertèbre	3	2			<i>Equus ferus</i>
		1			<i>Indt.</i>
Omoïplate	1	1	d.		<i>Ongulé (moyenne taille)</i>
Humérus	1	1	d.	sx	<i>Bos primigenius</i>
Coxal	1	1		sx	<i>Bos primigenius</i>
Fémur	2	2	m.d.	dx	<i>Bos primigenius</i>
			m.		
Tibia	1	1	m.	dx	<i>Bos primigenius</i>
Métatarse	3	2	m.p.	dx	<i>Cervus elaphus</i>
			m.		
		1	m.p.	dx	<i>Bos primigenius</i>
Calcanéum	1	1		dx	<i>Bos primigenius</i>
Os long	35	25			<i>Ongulé (grande taille)</i>
		2			<i>Ongulé (moyenne taille)</i>
		8			<i>Indt.</i>
Os plat	6	2			<i>Ongulé (grande taille)</i>
		4			<i>Indt.</i>
Bois	1	1			<i>Cervus elaphus</i>
Indéterminés	10	10			<i>Indt.</i>
Total	80	80			

Tabl. 2. Grotta delle Veneri : parties anatomiques et espèces déterminées.

⁴ Les os ont été déterminés par P. Boscato.

Les analyses typologiques ont démontré qu'il y avait une forte exploitation des ressources faunistiques même dans des buts particuliers, comme l'utilisation pour produire des objets d'art : le matériel le plus employé est celui le plus exploité pour l'alimentation, c'est-à-dire le bœuf et le cerf, bien qu'il y ait, dans quelques cas, l'utilisation d'os de carnivores.

La matière dure animale était utilisée à l'état brut : en dehors d'une première phase de choix et de décharnement, les travaux de préparation et de transformation des surfaces pour y exécuter les décors sont très limités.

L'homme a quand même démontré qu'il savait bien s'adapter aux éléments employés, suivant leur conformation et utilisant les irrégularités naturelles pour exécuter les décors, qui se trouvent non seulement sur les surfaces les plus larges et lisses, mais aussi sur les articulations, sur les apophyses des vertèbres, etc.

2.2. Les gravures

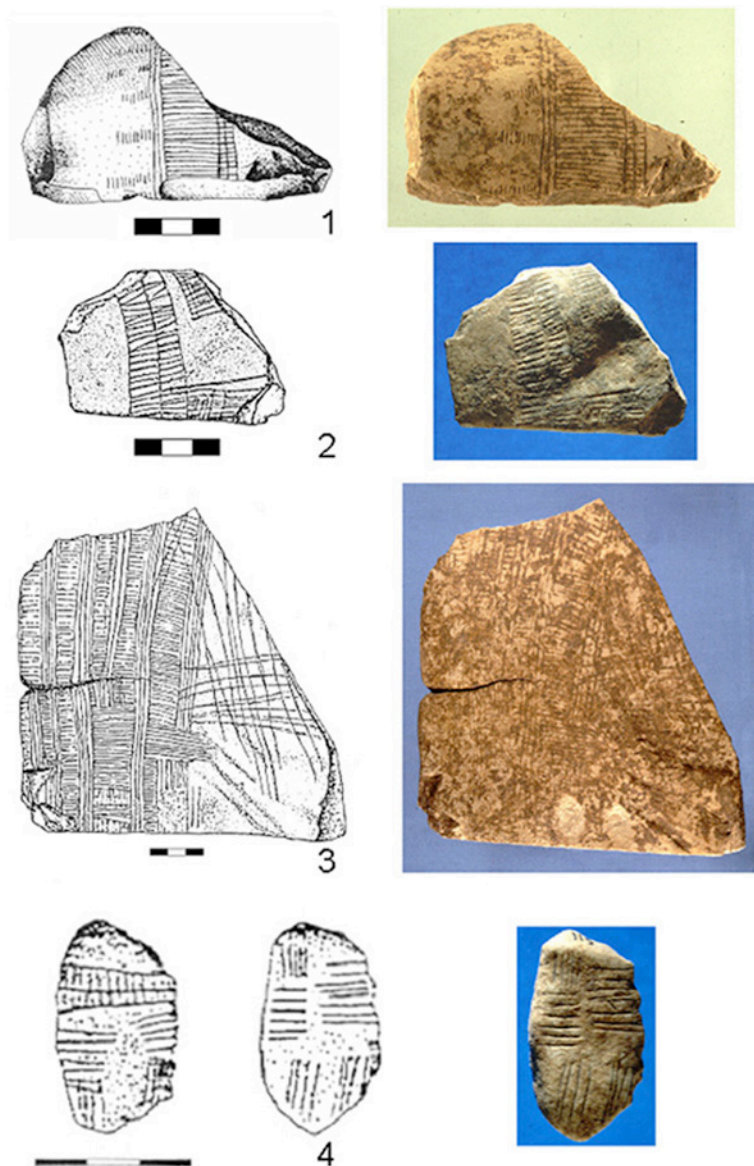


Fig. 7. Exemples de pierres gravées :
1. bande de traits parallèles ou motif en escalier ; 2. combinaison de bandes ;
3. plusieurs bandes « en tapis » ;
4. galet avec décor sur les deux faces, avec décor en bandes opposées.

L. Possenti (1994), analysant les motifs présents sur les pierres gravées de la Grotta delle Veneri, a démontré de façon évidente la répétition insistante, bien qu'en schémas diversifiés, des motifs géométriques linéaires organisés. Parmi eux, la bande de traits parallèles (scalariforme), isolée ou associée de plusieurs façons avec d'autres bandes, est le plus représenté, couvrant souvent « en tapis » toutes les surfaces, en compositions très articulées (fig. 7).

Par rapport aux pierres, les décors sur os sont presque toujours très simples, c'est-à-dire constitués par une seule unité graphique (72 %) ; moins représentées sont les combinaisons de plusieurs motifs sur une seule pièce, formant quelquefois des compositions très élaborées (28 %).

Les iconographies documentées consistent en motifs de lignes parallèles, faisceaux de lignes et incisions (40 %), faisceaux (35 %), motifs en escalier (19 %) et réticulés (6 %) (fig. 8).



Fig. 8. Quelques exemples d'os gravés : 1. os coxal de bœuf avec motifs en escalier ; 2-3. motifs en escalier sur côte ; 4. motif en double escalier sur fragment de diaphyse ; 5-6. motifs en réticulé sur vertèbre d'*Equus ferus* et sur fragment de diaphyse. (Clichés P. Astuti.)

Les motifs les plus représentés sur les pierres (les motifs en escalier) ont été au contraire repérés sur seulement 15 os, isolés ou associés avec d'autres motifs : pourtant le décor, qui revêt une importance particulière dans l'iconographie de Grotta delle Veneri, a été mis en évidence par un trait repassé et par une exécution très soignée.

L'autre motif dominant, aussi bien sur les pierres que sur les os, est le faisceau, généralement de type simple, mais il existe aussi une version qui se compose de deux faisceaux opposés, que Possenti avait proposé interpréter comme une stylisation anthropomorphe (fig. 7.4). Ce motif est présent dans d'autres sites européens, voir l'Abri Dufaure (D'Errico 1995).

Parmi les réticulés, il faut en souligner la présence sur une vertèbre d'*Equus ferus*.

La donnée la plus importante est sans doute celle qui met en évidence l'homogénéité stylistique et l'identité des modèles d'expressions, caractérisés par l'utilisation de motifs rigoureusement géométriques, basés sur des schémas rigidement linéaires et rectilignes (Cremonesi 1992).

3. Observations

Les découvertes de Grotta Continenza et de Grotta delle Veneri constituent un remarquable exemple de la diffusion du modèle stylistique géométrique-linéaire de l'Épigravettien final, bien que les deux gisements appartiennent à deux différentes aires d'influence : le premier est plus caractéristique de l'Italie centrale, avec des rapports et des ressemblances plus évidentes avec le Latium (surtout avec Grotta di Settecannelle), tandis que le deuxième est plutôt liée à la zone du Salento (Pouilles méridionales), typiquement « romanellienne », où la production d'art mobilier géométrique-linéaire atteint son terme entre 11 000 et 10 000 ans BP. À ce moment là, les schémas iconographiques deviennent plus complexes, avec une prédilection pour la bande à entailles parallèles ou pour les motifs en escalier.

Ce phénomène est aussi connu dans d'autres gisements tels que Grotta Romanelli (Acanfora 1967 ; Frediani & Martini 2000), Grotta del Cavallo (Martini 1992a ; Martini & Frediani 1997 ; Vigliardi 1972), et Grotta dei Cervi de Porto Badisco (Guerra 1992), mais il n'atteint pas la quantité, la complexité et la standardisation que l'on peut remarquer à la Grotta delle Veneri, où il semble constituer le choix bien précis d'une forme graphique exprimant un langage partagé par une communauté.

Il faut aussi remarquer que l'autre motif important, le faisceau de lignes en séries opposées, se retrouve aussi dans l'Azilien et qu'il a été interprété comme l'extrême stylisation de la figure humaine (D'Errico 1992) : cette interprétation peut, en effet, être acceptée pour quelques-uns des objets de la Grotta delle Veneri où l'on peut suivre une espèce de processus d'abstraction du schéma anthropomorphe (Possenti 1994).

Nous pouvons donc conclure que les manifestations artistiques de la Grotta Continenza font tout à fait partie de la tradition stylistique épigravettienne, en ce qui concerne les modèles et les contenus ; cependant, bien que dans un cadre assez homogène, quelques éléments semblent indiquer des choix originaux de la part des artistes de la grotte (par exemple le réticule bifide ou le méandre peint).

Dans la Grotta delle Veneri, la remarquable maturité formelle, la compétence technique, et la précision de l'exécution, réalisée par des gestes répétitifs, contrôlés, sûrs et déterminés, nous portent à supposer l'existence d'une école de production ou

bien de spécialistes qui ont suivi un parcours d'apprentissage et d'acquisition des techniques.

BIBLIOGRAPHIE

- ACANFORA M.O. 1960. — *Pittura dell'età preistorica*. Milan : Società Editrice Libreria.
- ACANFORA M.O. 1967. — Figurazioni inedite della Grotta Romanelli. Presentazione preliminare. *Bullettino Paleontologia Italiana*, LXXVI, p. 7-67.
- ASTUTI P. 2002. — Due nuovi ciottoli dipinti rinvenuti nei livelli epigravettiani e mesolitici di Grotta Continenza. Nota preliminare. *Rivista di Scienze Preistoriche*, LII, p. 321-325.
- ASTUTI P. 2004. — Nuove pitture su ciottolo alla Grotta Continenza di Trasacco (AQ). *Rivista di Scienze Preistoriche*, LIV, p. 583-586.
- ASTUTI P. 2006. — *I reperti ossei decorati provenienti dal livello epiromanelliano della Grotta delle Veneri di Parabita (Lecce) e dallo strato mesolitico di Grotta Marisa ad Otranto (Lecce): analisi tipologica, tecnologica, osservazioni e confronti*. Siena : Università di Siena. (Tesi di Dottorato, 2004-2005).
- ASTUTI P. *sous presse*. — I reperti ossei decorati provenienti dal livello epiromanelliano della Grotta delle Veneri di Parabita (Lecce). In : *L'arte preistorica in Italia, Atti della XLII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 9-13 Ottobre 2007, Trento-Riva del Garda*.
- ASTUTI P. *sous presse*. — Nuovi rinvenimenti di ciottoli dipinti dai livelli epigravettiani della Grotta Continenza di Trasacco (AQ). In : *L'arte preistorica in Italia, Atti della XLII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 9-13 Ottobre 2007, Trento-Riva del Garda*.
- ASTUTI P. & CHIARENZA N. 2007. — Manifestazioni artistiche del Paleolitico superiore alla Grotta Continenza di Trasacco (L'Aquila). In : THUN HOHENSTEIN U. (dir.), *Atti del 1 Convegno Nazionale degli Studenti di Antropologia Preistoria et Protostoria, Ferrara, 8-10 Maggio 2001*, p. 109-112. Ferrara : Università di Ferrara. (Annali dell'Università degli Studi di Ferrara, Museologia Scientifica e Naturalistica ; volume speciale).
- ASTUTI P. & USALA M. 2006. — Selce e materie coloranti dai livelli epigravettiani di Grotta Continenza. In : *Atti della XXXIX Riunione Scientifica IIPP : Materie prime e scambi nella preistoria italiana nel cinquantenario della fondazione dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, 25-27 Novembre 2004, Firenze*, vol. I, p. 362-366. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- ASTUTI P., CHIARENZA N., GRIFONI CREMONESI R. 2005. — Oggetti decorati realizzati su materia dura animale dai livelli epigravettiani della Grotta Continenza (Trasacco, AQ). In : MARTINI F. (dir.), *Askategi – Miscellanea in memoria di Georges Laplace*, p. 251-262. Firenze: Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria. (Supplemento I della *Rivista di Scienze Preistoriche*).
- ASTUTI P., BISCONTI M., CHIARENZA N., GRIFONI CREMONESI R. 2006. — Evidenze di circolazione di elementi ornamentali preparati su conchiglie marine dal Paleolitico superiore e dal Mesolitico della Grotta Continenza, L'Aquila. In : *Atti della XXXIX Riunione Scientifica : Materie prime e scambi nella preistoria italiana nel cinquantenario della fondazione dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, 25-27 Novembre 2004, Firenze*, vol. II, p. 855-864. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- BARRA A. & GRIFONI CREMONESI R. 1991. — Gli scavi nella Grotta Continenza. In : *Il Fucino e le aree limitrofe nell'antichità, Atti del III Convegno di Archeologia, Avezzano, 10-11 Novembre 1989*, p. 54-58. Avezzano : Archeoclub d'Italia – Sezione Marsica.
- BARRA A., GRIFONI CREMONESI R., MALLEGGI F., PIANCASTELLI M., VITIELLO A., WILKENS B. 1989-1990. — La Grotta Continenza di Trasacco. I livelli a ceramiche. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLII, p. 31-100.
- BEVILACQUA R. 1994. — La Grotta Continenza di Trasacco. I livelli mesolitici ed epigravettiani. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLVI, p. 3-39.
- BISCONTI M. 1999. — Analisi tecnologica di tre semilune preparate su conchiglia provenienti dai livelli del Paleolitico superiore della Grotta Continenza (L'Aquila). *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali, Memorie, Serie A*, 106, p. 39-44.
- BISCONTI M. 1999-2000. — Gli ornamenti su conchiglie e canini di cervo dei livelli del Paleolitico Superiore e del Mesolitico della Grotta Continenza. *Rivista di Scienze Preistoriche*, L, p. 143-164.
- BONATO M. 1997. — Grotta delle Veneri. Paleolitico-L'industria litica. In : INGRAVALLO E., (dir.), *La Passione dell'Origine. Giuliano Cremonesi e la ricerca preistorica nel Salento*, p. 174-197. Lecce : Conte. (Catalogo della mostra).

- BROGLIO A. 1992. — Le pietre dipinte dell'Epigravettiano recente del Riparo Villabruna-A (Dolomiti venete). In : *L'Arte in Italia dal Paleolitico all'età del Bronzo, Atti della XXVIII Riunione scientifica IIPP, Firenze 20-22 Novembre 1989*, p. 223-237. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- BROGLIO A. 1998. — Considerazioni sulla produzione artistica dell'Epigravettiano recente del Veneto e del Trentino. Due nuove pietre dipinte del Riparo Villabruna-A. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, p. 103-121.
- BROGLIO A. & DALMERI G. (dir.) 2005. — *Pitture paleolitiche nelle Prealpi venete-Grotta di Fumane e Riparo Dalmeri*. Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona, 2 serie ; Preistoria Alpina, Nr. speciale.
- CALATTINI M. 1992. — Oggetti di arte mobiliare dallo strato mesolitico di Grotta delle Mura (BA). In : *L'Arte in Italia dal Paleolitico all'età del Bronzo, Atti della XXVIII Riunione scientifica IIPP, Firenze 20-22 Novembre 1989*, p. 293-301. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- CARDINI L. 1972. — Dipinti schematici antropomorfi della Grotta Romanelli e su ciottoli mesolitici della Caverna delle Arene Candide e della Grotta della Madonna a Praia a Mare. In : *Atti della XIV Riunione Scientifica IIPP, Puglia, 13-16 Ottobre 1970*, p. 225-235. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- CREMONESI G. 1968. — Contributo alla conoscenza della preistoria del Fucino : la Grotta di Ortucchio e la Grotta La Punta. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. XXIII, p. 145-204.
- CREMONESI G. 1987. — Due complessi d'arte del Paleolitico superiore : la Grotta Polesini e la Grotta delle Veneri. In : MUNDI B. & GRAVINA A. (dir.), *Atti del VI Convegno di Preistoria, Protostoria e Storia della Daunia*, vol. II, p. 35-45. San Severo : Civica Amministrazione.
- CREMONESI G. 1992. — Manifestazioni d'arte mobiliare dai livelli epiromanelliani di Grotta delle Veneri di Parabita e da Grotta Marisa presso Otranto (Lecce). In : *L'Arte in Italia dal Paleolitico all'età del Bronzo, Atti della XXVIII Riunione scientifica IIPP, Firenze 20-22 Novembre 1989*, p. 303-315. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- CREMONESI G., PARENTI R., ROMANO S. 1970. — Scheletri paleolitici dalla Grotta delle Veneri di Parabita (Lecce). In : *Atti della XIV Riunione scientifica IIPP*, p. 103-117. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- DALMERI G. 1998. — Le incisioni epigravettiane della Marcesina (Trento-Vicenza). *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, p. 141-148.
- DALMERI G., BASSETTI M., CUSINATO A., KOMPATSCHER K., HROZNY KOMPATSCHER M., LANZINGER M. 2002. — Le pietre dipinte del sito epigravettiano di Riparo Dalmeri. Campagna di ricerche 200. *Preistoria Alpina*, XXXVIII, p. 3-34.
- D'ERRICO F. 1992. — Technology, motion, and the meaning of Epipaleolithic art. *Current Anthropology*, 33 (1), p. 94-106.
- D'ERRICO F. 1994. — *L'art gravé azilien. De la technique à la signification*. Paris : Éditions du CNRS, 329 p. (XXXI^e Supplément à *Gallia Préhistoire*).
- D'ERRICO F. 1995. — L'art gravé trouvé par la fouille Breuil-Dubalen. In : STRAUS L.G. (dir.), *L'abri Dufaure : un gisement tardiglaciaire en Gascogne*, p. 253-260. Paris : Société préhistorique française. (Mémoires de la Société préhistorique française ; XXII).
- D'ERRICO F. & POSSENTI L. 1994. — L'art mobilier épipaléolithique de la Méditerranée occidentale : comparaisons thématiques et technologiques. In : SACCHI D. (dir.), *Les Faciès leptolithiques du Nord-Ouest méditerranéen : milieux naturels et culturels, Actes du XXIV^e Congrès préhistorique de France, Carcassonne, 26-30 septembre 1994*, p. 93-116. Paris : Société préhistorique française.
- D'ERRICO F. & UCELLI G. 1999. — L'art mobilier épigravettien de la Grotte de Settecannelle (Viterbo, Italie). Contexte archéologique, analyse technique et stylistique. *L'Anthropologie*, CIII (1), p. 121-160.
- DUMITRSCU V. 1972. — *L'arte preistorica in Romania fino all'inizio dell'età del Ferro*. Firenze : Sansoni Editore. (Coll. Origines).
- FREDIANI A. & MARTINI F. 2000. — L'arte paleolitica di Grotta Romanelli. In : FABBRI P.F., INGRAVALLO E., MANGIA A. (dir.), *Grotta Romanelli nel centenario della sua scoperta (1900-2000), Atti del Convegno di Castro 6-7 Ottobre 2000*, p. 69-79. Galatina : Congedo Editore.
- FRITZ C. 1999. — *La gravure dans l'art mobilier magdalénien : Du geste à la représentation*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. (Documents d'Archéologie Française ; 75).
- FRITZ C., MENU M., TOSELLO G., WALTER P. 1993. — La gravure sur os au Magdalénien : étude microscopique d'une côte de la grotte de La Vache (Commune d'Alliat, Ariège). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90 (6), p. 411-425.
- GALOTTA A. 2005. — *Studio tipologico e tecnologico dei manufatti in materia dura animale della Grotta Continenza di Trasacco (L'Aquila)*. Pisa : Università di Pisa, 355 p. (Tesi di Laurea, inedita)
- GAMBASSINI P. 2003. — Un ciottolo dipinto nella grotta della Cala a Marina di Camerata (Salerno). *Rassegna di Archeologia*, 20a, p. 69-74.
- GRAZIOSI P. 1960. — Ciottoli dipinti del Gard. Il disegno schematico paleo e postpaleolitico nella "Provincia Mediterranea". In : *Sonderdruck aus Festschrift für Lothar Zotz. Steinzeitfragen der Alten und Neuen Welt*, p. 173-178.

- GRIFONI R. & RADMILLI A.M. 1964. — La Grotta Maritza e il Fucino prima dell'età romana. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XIX, p. 53-127.
- GRIFONI CREMONESI R. 1987. — Restes de cultes dans le Néolithique ancien des Abruzzes. In : GUILAINE J., COURTIN J., ROUDIL J.-L., VERNET J.-L. (dir.), *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, Colloque International du CNRS, Montpellier, 26-29 avril 1983*, p. 413-419. Paris : Éditions du CNRS.
- GRIFONI CREMONESI R. 1998. — Alcune osservazioni sul rituale funerario nel Paleolitico superiore della Grotta Continenza. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, p. 395-410.
- GRIFONI CREMONESI R. 2003. — La Grotta Continenza di Trasacco : note sui livelli epigravettiani. In: *Preistoria e Protostoria dell'Abruzzo, Atti della XXXVI Riunione Scientifica IIPP, Celano 2001*, p. 81-89. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- GRIFONI CREMONESI R. & MALLEGGNI F. 1978. — Testimonianze di un culto a incinerazione nel livello a ceramica impressa della Grotta Continenza di Trasacco (L'Aquila) e studio dei resti umani cremati. *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali, Memorie, Serie A*, 85, p. 253-279.
- GRIFONI CREMONESI R., BORGOGNINI TARLI S., FORMICOLA V. 1995. — La sepoltura epigravettiana scoperta nel 1993 nella Grotta Continenza di Trasacco (L'Aquila). *Rivista di Antropologia*, 73, p. 225-236.
- GRIFONI CREMONESI R., SERRADIMIGNI M., USALA M. *sous presse*. — Le campagne di scavo dal 2001 al 2009 nella Grotta Continenza di Trasacco. I livelli dell'Epigravettiano finale, del Mesolitico e del Neolitico antico. In : *Atti III Convegno di Archeologia, Avezzano 2009*.
- GUERRI M. 1992. — Scoperte di arte visiva paleolitica nella Grotta di Porto Badisco (Lecce). In : *L'Arte in Italia dal Paleolitico all'età del Bronzo, Atti della XXVIII Riunione scientifica IIPP, Firenze 20-22 Novembre 1989*, p. 317-325. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- KOZLOWSKI J.K. 1992. — *Preistoria dell'arte orientale europea*. Milano : Jaca Book.
- MARTINI F. 1992a. — Nuove incisioni mobiliari dalla Grotta del Cavallo (Lecce). In : *L'Arte in Italia dal Paleolitico all'età del Bronzo, Atti della XXVIII Riunione scientifica IIPP, Firenze 20-22 Novembre 1989*, p. 327-340. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- MARTINI 1992b. — I ciottoli dipinti della Grotta della Serratura (Salerno) : osservazioni sulla cronologia e sui contesti industriali dell'arte "aziliana" in Italia. In : *L'Arte in Italia dal Paleolitico all'età del Bronzo, Atti della XXVIII Riunione scientifica IIPP, Firenze 20-22 Novembre 1989*, p. 261-275. Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
- MARTINI F. & FREDIANI A. 1997. — Per una definizione di struttura iconografica : le figurazioni mobiliari di Grotta del Cavallo. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLVIII, p. 239-280.
- PIETTE É. 1896. — Études d'ethnographie préhistorique. III. Les galets colorés du Mas-d'Azil. *L'Anthropologie*, 7, p. 385-427.
- POSSENTI L. 1994. — *I motivi geometrici-lineari incisi sulle pietre rinvenute nello strato epiromanelliano della Grotta delle Veneri di Parabita (Lecce) : analisi microscopica, ricostruzione gestuale, significato*. Pisa : Università di Pisa, 3 vol. (Tesi di Laurea)
- POSSENTI L. 1997. — Grotta delle Veneri. Arte mobiliare. In : INGRAVALLO E. (dir.), *La Passione dell'Origine. Giuliano Cremonesi e la ricerca preistorica nel Salento*, p. 167-173. Lecce : Conte. (Catalogo della mostra).
- SALA B. 1983. — Variations climatiques et séquences chronologiques sur la base des variations des associations faunistiques à grands mammifères. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXVIII, p. 161-180.
- RADMILLI A.M. 1966. — Le due "Veneri" di Parabita. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXI, p. 123-133.
- RADMILLI A.M. 1974. — *Gli scavi della Grotta Polesini a Ponte Lucano di Tivoli e la più antica arte nel Lazio*. Firenze : Sansoni Editore. (Coll. Origines).
- RADMILLI A.M. 1977. — *Storia dell'Abruzzo dalle origini all'età del Bronzo*. Pisa : Giardini Editori e Stampatori.
- THÉVENIN A. 1889. — L'art azilien : essai de synthèse. *L'Anthropologie*, 93 (2), p. 585-604.
- UCELLI GNESUTTA P. & CRISTIANI E. 2002. Analisi stilistica e tecnologica di frammenti di osso decorato dai livelli epigravettiani della Grotta di Settecannelle (Viterbo). *Rivista di Scienze Preistoriche*, LII, p. 143-160.
- VIGLIARDI A. 1972. — Le incisioni su pietra romanelliane della Grotta del Cavallo (Uluzzo, Lecce). *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXVII, p. 57-115.
- VILLAVERDE V. 1985. — Consideraciones sobre la secuencia de la Cova del Parpalló y el arte paleolítico del mediterráneo español. *Archivio de Preistoria Levantina*, XVIII, p. 11-47.

Citer cet article

ASTUTI P. & GRIFONI CREMONESI R. 2012. — L'art mobilier épigravettien de l'Italie centrale et méridionale : les cas de la Grotta Continenza (Abruzzes) et de la Grotta delle Veneri (Pouilles). In : CLOTTES J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art mobilier pléistocène ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 1443-1458.